

DOCUMENT 1 : Rémy Julienne Un métier : cascadeur

Aux environs de 1930, les réalisateurs de films deviennent de plus en plus exigeants et demandent parfois des scènes dangereuses pour leurs films.

Pour cela, on fait appel à des cascadeurs. Au début, on se contente d'amateurs car on les paie moins, mais à cause des scandales et drames dus aux blessures ou aux décès de ces personnes, on engage des artistes de cirque (trapézistes, acrobates...), qui ont une formation de base, pour tenter de limiter les risques d'accidents.

Devant le développement des scènes d'actions, les cascadeurs forment bientôt une profession à part entière.

Pour être cascadeur, il faut aimer l'action et posséder une bonne condition physique. De plus, il faut un sérieux pouvoir de concentration.

Les cascadeurs sont souvent prêts à tout oser dans l'espoir d'un grand rôle. Malheureusement, il leur arrive parfois d'être ignorés par les producteurs qui "oublie" d'indiquer leurs noms dans le générique des films.

Petit à petit, le métier s'officialise et se structure. Les réalisateurs, avides de réalisme et de sensationnel, réclament de plus en plus des gens du métier.

Les grands représentants de la cascade professionnelle ont toujours dû lutter pour faire admettre que le danger est permanent et que ce métier ne peut s'improviser.

Après de nombreux déboires avec des réalisateurs inconscients, Rémy Julienne deviendra enfin l'unique coordinateur des cascades et de la sécurité du plateau lorsqu'on fera appel à lui.

Lutter contre tout risque est l'obsession permanente des cascadeurs professionnels. Combien d'entorses, de fractures ont vu le jour lors des cascades... Rémy Julienne a eu la cheville broyée et le tendon arraché sur huit centimètres lors d'une de ses cascades dans le film *The cook* en 1969. Il devra subir plusieurs greffes, et la guérison n'interviendra qu'au bout de nombreux mois de souffrance.

La moindre erreur d'appréciation peut tourner en drame. Le risque zéro n'existe pas chez les cascadeurs; il existe toujours un danger possible, car aucune cascade n'est facile.

Les producteurs demandent souvent aux cascadeurs de gérer eux-mêmes les scènes : le cascadeur règle et réalise alors lui-même les grandes scènes d'actions car il faut tout calculer au millimètre près. Il faut inventer des gags et des situations, et s'organiser parfaitement.

Le camion-atelier de Rémy Julienne le suit partout sur les lieux de tournage. Des moyens importants en matériel permettent de réparer très vite, ce qui est primordial pour le budget d'une production.

Pour Rémy Julienne, même le meilleur film ne vaut pas que l'on risque sa vie.

Si vous demandez à Rémy Julienne pourquoi il est devenu cascadeur, il vous répondra :

« Parce que j'étais un petit garçon peureux ».

DOCUMENT 2 : Rémy Julienne

Article de presse

Le cascadeur originaire de Cepoy a passé l'âge d'être lui-même dans les voitures accidentées. « Physiquement, il faut arrêter après 55 ans » confie-t-il mais il règle toujours les exploits de son équipe et possède même, à La Ferté-Alais, un véritable atelier où sont peaufinées les cascades.

Il faut dire que le nom de «Rémy Julienne» évoque de nombreux films : «Taxi» (dont le second volet sort bientôt), la plupart des « James Bond». Jusqu'à la reconstitution du meurtre du train Paris-Limoges (ça, ce n'est pas du cinéma) qui s'est déroulée il y a quelques jours.

Rémy Julienne règle également les derniers détails d'un projet majeur .dans l'extension prévue du parc Disney à Marne-la-Vallée, une attraction-cascade avec 5 shows par jour. Une école spéciale va d'ailleurs être organisée sur place.

Extrait de l'article de D. Dufaut, dans L'Éclairer du Gâtinais (27/01/2000).

DOCUMENT 3 : Rémy Julienne Les cascades

Les premières Cascades de Rémy Julienne

La toute première cascade de Rémy Julienne fut réalisée lors de son premier film, Fantômas avec Louis de Funès et Jean Marais. A la suite de ce film, Rémy Julienne commença à se faire repérer par quelques réalisateurs qui l'engageront par la suite pour réaliser des films plus intéressants, mais Rémy Julienne insistait toujours pour essayer de réaliser ses cascades dans le Loiret, car il n'aimait pas aller trop loin pour réaliser ses premières cascades.

Les Premiers gros « Bobos »

Malheureusement toutes ses cascades n'ont pas toutes eu un aussi grand succès, lors du tournage du film The Crow, (1969) Rémy Julienne a payé chèrement pour ne pas avoir tout envisagé lors de ses travaux préparatoires. La difficulté était de sauter au dernier moment pour être sûr que l'auto suive bien la trajectoire prévue pour filmer efficacement la chute. Mais au dernier moment, Julienne perd l'équilibre, et son pied glisse sous la voiture lorsqu'elle bascule dans le vide. La douleur le terrasse, la cheville est broyée et le tendon arraché sur 8cm.

« Dans ce métier on paie parfois très cher pour apprendre » confirme Rémy Julienne qui ne compte plus ses fractures diverses.

L'invention Julienne :

Lors d'un tournage d'un James Bond, Rémy Julienne eut la bonne idée de faire rouler un camion sur le côté, donc sur 5 roues. Cette expérience n'avait jamais été réalisée dans toute l'histoire du cinéma. Rémy Julienne eut vraiment un gros succès avec cette cascade... Quel Artiste !!!

Site du Lycée Saint-Louis Montargis

<http://www.studio-internet.com/julienne/unmtiercascadeur/>

(Page consultée le 29 novembre 2002)

DOCUMENT 4 : Profession : cascadeur

Effectuer des chutes de plus de 15 mètres, conduire des voitures sur des terrains très accidentés ou encore se transformer en torche humaine, voilà le quotidien du cascadeur.

Profession : cascadeur. Un métier qui fait rêver mais les places sont chères.

Le métier :

La plupart du temps, le cascadeur peut travailler pour le cinéma, la télévision, les spectacles de rue, de scènes, les parcs de loisirs.

La police peut également faire appel au cascadeur pour reconstituer des accidents, les industriels pour faire des essais de pilotage hors normes.

On distingue trois types de cascades :

- physiques (combats, chutes de hauteur, torche humaine, etc...)
- - mécaniques (freinage, dérapage automobile ou moto, etc...)
- - équestres (duel, traînage, chute, etc...)

Cascadeur ne veut pas dire casse-cou. Le métier nécessite d'avoir la tête sur les épaules, de savoir calculer les risques et d'avoir une conscience aiguë du danger.

Il faut avoir un très bon niveau en sport et pratiquer en priorité l'escrime, les arts martiaux, l'équitation, le trampoline, l'escalade.

Avoir suivi des cours d'art dramatique est un atout supplémentaire pour le cinéma, même si le cascadeur reste souvent dans l'ombre de la vedette.

Il n'existe aucun diplôme. Le recrutement est difficile, les places sont chères. La concurrence avec les cascadeurs des pays de l'Est est rude. Il y a beaucoup de chômage et la carrière s'arrête bien souvent vers 40-45 ans, d'où la nécessité de prévoir sa reconversion.

Il y a aujourd'hui environ 200 à 300 cascadeurs professionnels, une vingtaine environ gagnent bien leur vie. Le salaire du cascadeur varie selon sa renommée, le type de prestation, le lieu de travail, le nombre de jours. On compte environ 2000 francs bruts pour une journée de tournage au cinéma, 1500 francs bruts à la télévision, 6300 francs pour les tournages publicitaires.

Site : Métiers en direct

<http://www.ac-strasbourg.fr/orientation/html/metiers/cascadeur.htm>

(Page consultée le 24 novembre 2002)

**DOCUMENT 5 : Rencontre avec Stéphane Lefebvre,
cascadeur et coordonnateur de cascades**
par [Delphine Vandycke](#)

JOUER AVEC LE FEU

Sa vie est un risque. Son quotidien est rempli d'embûches, de dérapages, de chutes. À l'occasion, il se transforme littéralement en torche humaine, sous l'œil complice des caméras. Et devinez quoi: il s'amuse comme un enfant! Son nom : Stéphane Lefebvre. Son métier: Cascadeur...

Depuis toujours, Stéphane Lefebvre a le goût du risque. Il l'a dans le sang, un peu comme une drogue, ou comme un besoin physiologique aussi vital que manger ou dormir... Déjà à l'âge de six ans, il est le "cobaye" préféré de ses oncles qui le font tomber ou l'entraînent, pour son plus grand bonheur, dans leurs péripéties. Pour l'enfant de l'époque, ces oncles un peu casse-cou représentent de véritables héros.

Mais c'est un peu plus tard que le déclic se fait dans la tête de Stéphane, alors qu'il se trouve dans un ciné-parc avec son père. Le film s'intitule: Cascadeurs en péril. Le garçon de douze ans est impressionné; il prend ce jour-là une décision dont il ne démordra pas: devenir cascadeur.

À l'école secondaire, la saga se poursuit: Stéphane exécute ses propres cascades dans la cour d'école, dès qu'il en a l'occasion, mettant en pratique des techniques approximatives pigées ici et là, dans des livres ou des films: " Sur l'heure du dîner, j'me pitchais en bas du toit, je me mettais en feu...je faisais toutes sortes de niaiseries. J'avais pas le choix: je ne pouvais pas m'en empêcher..." Il lui arrive même de demander à ses professeurs la permission de manquer un cours pour préparer sa prochaine cascade.

Un jour, l'orienteur de l'école fait des recherches et lui donne le numéro de téléphone d'un cascadeur professionnel. Mais ce n'est pas si simple et à l'autre bout du fil, le cascadeur tente de décourager Stéphane...ce qui a pour effet de rendre ce dernier plus déterminé que jamais. Après quelques démarches infructueuses, le jeune homme qui termine alors son secondaire répond à une annonce parue dans le magazine Auto Hebdo: "devenez cascadeur". Et c'est alors que l'aventure commence pour Stéphane Lefebvre: il s'inscrit à une formation, participe à plusieurs spectacles de cascades, et fait la rencontre du cascadeur Dave Rigby. La rencontre est déterminante puisque celui-ci lui donne sa première chance, en 1984, sur le film français Clémence Aletti. Depuis ce jour, Stéphane est engagé comme cascadeur sur des productions tant américaines que québécoises. Aujourd'hui âgé de 37 ans, il a derrière lui 17 années d'expérience. Il a côtoyé des vedettes comme John Travolta, Sylvester Stallone, Richard Gere, Christophe Lambert, Angelina Jolie, Bruce Willis, travaillé sur des centaines de films dont Love and Human Remains, Le Violon Rouge, Les Boys, Karmina, Heist, Battlefield Earth, Art of War, et sur des séries télévisées telles que Jasmine, Omerta, Urgence, Scoop, et Le Loup Garou du Campus. Il compte parmi la dizaine de cascadeurs québécois qui peuvent se vanter de travailler régulièrement.

Comme une drogue

Chutes de hauteur, torche humaine, cascades équestres, conduite automobile de précision, collisions, capotages, bagarres... toutes les cascades sont exaltantes pour

Stéphane Lefebvre qui trouve quelque chose de nouveau, de différent dans chacune d'elles. "Les sauts, par exemple, ne sont jamais pareils: la hauteur, la direction et la force du vent, le type de chute, tous ces éléments varient chaque fois. Ce n'est jamais monotone." Pour lui, les chutes en hauteur sont les cascades les plus effrayantes: " Il y a comme un point de non retour...Impossible de freiner, de reculer, de modifier ta trajectoire si tu es parti un peu croche. Un jour, j'ai failli rater le matelas d'air par terre... " raconte-il, sourire en coin.

Et la peur dans tout ça? "C'est ça qui est le fun! s'exclame Stéphane. C'est sûr que je suis nerveux avant ma cascade, je suis sur l'adrénaline, je perds un peu l'appétit, je shake... jusqu'au moment où on crie 'stand by' sur le plateau de tournage: Soudainement, je ne suis plus nerveux mais concentré, je suis comme dans une bulle..." Et une fois la cascade exécutée? " J'ai envie de dormir, je me sens vide, épuisé, mais content.(...) C'est ça que j'aime, cet espèce de rush".

Et après une cascade, malgré la fatigue, Stéphane se sent un peu comme un héros: "tout le monde applaudit, l'acteur que je double vient me féliciter... c'est mon moment de gloire: les 5 secondes qui suivent la cascade. Après, le monde m'oublie..."

Devenir un héros quelques instants, voilà peut-être la motivation de Stéphane qui trouve par ailleurs que son métier n'est pas assez valorisé: "On n'est pas reconnu. C'est frustrant qu'il n'y ait jamais d'honneurs, de remerciements pour les cascadeurs aux Oscars, ou aux prix Gémeaux..." Car en dépit de toutes ses prouesses, un cascadeur n'est jamais la vedette d'un film: il est la doublure d'un acteur qui incarne un personnage. Il doit prendre sa démarche, son allure, ses tics: "Il faut observer beaucoup, être une sorte de caméléon..."

Comme un enfant...

Pour Stéphane Lefebvre, le travail de cascadeur, malgré tous les dangers qu'il comporte, représente une sorte de jeu où il s'amuse comme un enfant: "j'ai la permission de faire des trucs interdits, comme de jouer au policier qui poursuit un bandit en auto, qui fonce dans un mur. Une fois, j'ai descendu les escaliers de la Place Ville-Marie en voiture! Dans mon métier, j'ai le droit de faire ça".

Lorsqu'il est au volant d'une voiture pour une cascade, Stéphane a l'impression de "contrôler une grosse masse": "Les trucs en auto, c'est ce que je préfère, c'est ma spécialité".

Mais le métier de cascadeur est bien plus qu'un jeu, et exige certaines qualités: Selon l'homme de 37 ans, il faut être en bonne condition physique, être persévérant et avoir une bonne attitude sur un plateau de tournage. Un bon sens de l'observation est également requis: "il faut savoir observer les autres cascadeurs, leur façon de travailler, comprendre ce qui fait qu'une cascade est moins réussie qu'une autre...C'est un métier qui s'apprend sur le tas." Et un des point forts de Stéphane, c'est probablement cette curiosité, cette soif d'apprendre de nouveaux trucs: "Je dois être le seul au monde à avoir autant de documentation sur les cascadeurs".

Aussi, lorsqu'il travaille comme coordonnateur, Stéphane doit choisir le personnel dont il dirigera les cascades: Il privilégiera alors ceux qui s'entraînent régulièrement en dehors des tournages, qui sont versatiles et qui pratiquent différentes disciplines sportives: gymnastique, trapèze, trampoline, motocross, etc.

Pour pratiquer ses exploits, Stéphane Lefebvre dispose quant à lui de tout l'espace nécessaire sur le site de Ciné Cité, où il a loué un local, sur la Rive Sud de Montréal, à proximité de l'aéroport de Saint-Hubert. Une piste d'entraînement lui permet, entre autres, de perfectionner ses cascades automobiles ou d'exécuter ses sauts, à l'aide d'une grue.

Adeptes de parachutisme, de plongée sous-marine, de moto, de ski alpin et d'équitation, Stéphane est aussi un fervent amateur de films d'action ou d'horreur: "Les films de braillage, c'est pas pour moi! Je vais au cinéma pour me divertir, pour m'identifier à un héros..." Un de ses projets est d'ailleurs de produire un film ou une série sur le métier. Gageons qu'il y aura de l'action: "C'est ça qui marche"...

Un autre de ses projets est d'ouvrir un centre de formation, au printemps prochain, avec son associé Jean Frenette. "On cherche des nouveaux visages, des talents".

Le message est lancé, avis aux intéressés.

Rencontre avec Stéphane Lefebvre,
cascadeur et coordonnateur de cascades

Site web : ACTION STUNTS

Stéphane Lefebvre

www.action-stunts.com

(page consultée le 1^{er} décembre 2002)